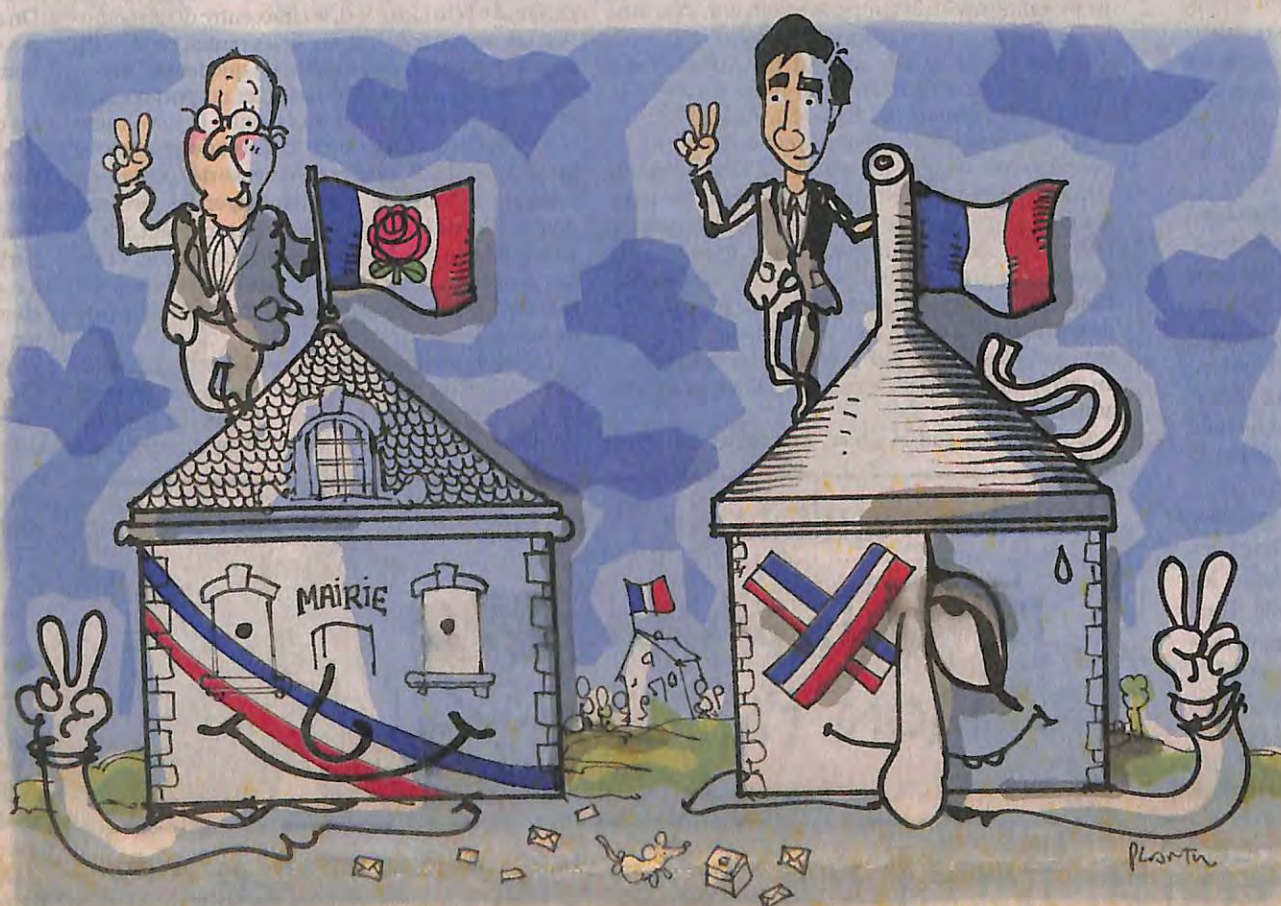




■ **Nicolas Sarkozy** refuse l'idée d'un vote sanction. **Page 4**
■ **Les batailles électorales du 16 mars.** Le Parti socialiste et le MoDem. Le sort de François Bayrou à Pau. **Page 5**
■ **Le revers de la droite.** Le bon score des ministres. Le rude combat de Rama Yade à Colombes (Hauts-de-Seine). Le sort de Xavier Darcos à Périgueux (Dordogne). **Page 6**
■ **Bordeaux :** la réélection d'Alain Juppé, une large victoire qui efface l'humiliation des législatives de 2007. **Page 7**
■ **Le PS se garde de crier victoire prématurément.** Strasbourg va-t-elle basculer à gauche au second tour ? Le PS conquiert Rouen dès le premier tour. La gauche en tête à Blois. **Page 8**
■ **Parti communiste :** mieux qu'un sauvetage. Le PCF a reconquis Dieppe (Seine-Maritime) et Vierzon (Cher). **Page 9**
■ **Marseille :** la poussée de la gauche et le sort incertain de Jean-Claude Gaudin. La droite menacée à Toulouse. **Page 10**
■ **Paris :** la gauche réunie plus forte que jamais ; Bertrand Delanoë, sûr d'un nouveau mandat, porté par un « vote d'adhésion » ; le parti de M. Bayrou n'est pas en position d'arbitre. **Page 11**
■ **Lyon :** le maire sortant socialiste Gérard Collomb est assuré d'être reconduit. Echec cuisant pour l'UMP Dominique Perben. **Page 12**
■ **Les élections cantonales :** le vote en faveur de la gauche amplifié. **Page 13**
Lire aussi notre cahier de résultats

Le PS en quête d'un net succès au second tour

Municipales L'Elysée estime avoir évité, le 9 mars, un « vote sanction »



La gauche, et notamment le PS, enregistre une nette poussée ; la droite résiste mieux que prévu et se refuse à parler d'un vote sanction. Au lendemain du premier tour des élections municipales et cantonales, dimanche 9 mars, les deux camps appelaient à confirmer dans une semaine le profil de ce scrutin.

Dix mois après l'élection de Nicolas Sarkozy, la montée de la gauche est incontestable. Avec une participation en baisse (65,67 % contre 67,18 % en 2001), les listes de gauche et des Verts obtiennent plus de 47 % des voix sur le plan nation-

nal, contre 45 % à celles de la droite. L'avantage en faveur de la gauche est plus clair encore aux cantonales : elle obtient 48 % des suffrages contre 41 % à l'UMP et à ses alliés.

Assuré de garder Paris et Lyon et de reconquérir un certain nombre de villes moyennes, le PS a dès le premier tour fait basculer Rouen, Bourg-en-Bresse et plusieurs autres villes dans son escarcelle. Désireux de ne pas démobiliser l'électorat, les dirigeants socialistes se gardaient de tout triomphalisme. Les résultats à gauche ont encore été marqués par la

bonne tenue du PCF. Les Verts, en baisse, ne se sont pas effondrés.

La majorité résiste. Outre le succès d'Alain Juppé à Bordeaux, confortablement réélu dimanche, la plupart des ministres candidats l'ont emporté ou sont bien placés. L'UMP préserve ses chances à Marseille et à Toulouse. Le premier ministre, François Fillon, parle de « résultats équilibrés ». Le Front national accentue sa chute.

Si François Bayrou est légèrement distancé par le PS à Pau, son parti, le MoDem, peut jouer l'arbitre dans quelques villes, mais pas à Paris. ■

En Espagne, les socialistes remportent une courte victoire

MADRID
ENVOYÉES SPÉCIALES

Depuis des heures déjà, la rue Ferraz, au centre de Madrid, n'était plus qu'une forêt de drapeaux rouge et blanc, agités par une foule immense : la foule des grands soirs de victoire, venue en masse, en ce jour d'élections législatives, devant le siège du Parti socialiste, dès l'annonce des résultats des sondages de sortie des urnes. Ceux-ci évoquaient une possible victoire absolue pour le parti. Il n'en est rien. Et lorsque, à 23 heures, dimanche soir 9 mars, le président du gouvernement sortant, José Luis Rodríguez Zapatero, vient dans la rue annoncer lui-même la victoire, une victoire claire mais somme toute décevante, l'enthousiasme fléchit un moment pour mieux reprendre : « Zapatero président ! », « L'Espagne ce soir est socialiste ! »

Rayonnant, mais déjà conscient des défis qui l'attendent, M. Zapatero s'est posé en rassembleur. Le score le lui impose : 169 sièges pour les socialistes, contre 153 pour le Parti populaire (PP) du conservateur Mariano Rajoy. Tous deux progressent de cinq sièges. L'écart entre eux reste le même. Loin de reculer, le PP fait l'un de ses meilleurs scores. « Les Espagnols ont décidé d'ouvrir une nouvelle étape sans crispation, une étape de dialogue, qui exclut la confrontation », dit M. Zapatero dans une nette allusion à l'opposition.

Le président réélu entend maintenir le cap. Il énumère ses priorités, toujours les mêmes : les femmes, les jeunes, les retraités, les plus démunis. Mais il y apporte un peu plus d'ouverture en insistant à nouveau : « Je gouvernerai avec la main ferme, mais la main tendue. » Sa réélection, M. Zapatero la doit largement au vote utile des électeurs des autres partis de gauche. Les ex-communistes d'Izquierda unida perdent leur groupe, et les indépendantistes catalans d'Esquerra republicana, ERC, s'effondrent.

CÉCILE CHAMBRAUD
ET MARIE-CLAUDE DECAMPS
Lire la suite page 14